

État de veille

Au creux de mes mains, Seigneur,
j'ai allumé une lampe, humble et vacillante.
Elle brûle à la merci des coups de vents, des coups de froid,
mais elle tient!
Je la tiens dans mes mains tremblantes.
Je la sais fragile.
Car toute flamme est fragile,
comme celui ou celle qui la porte.
Fragile comme la flamme de nos résolutions
celles de nos promesses et de nos fidélités
qui s'usent aux meules du quotidien.
mon Dieu, tu fais de moi un veilleur
qui trace dans l'obscurité de l'attente,
un chemin de lumière qui serpente
comme une espérance en marche.
Si tu savais, mon Dieu, combien je t'attends.
Mes yeux s'usent à regarder le ciel
et s'égarer parfois en quête d'horizon.
Mais je sais, que toi aussi, aux frontières de l'autre,
tu te tiens et tu attends.
Toi aussi tu te mets en route,
car toute rencontre est une marche,
à la rencontre l'un de l'autre.
Si tu venais, mon Dieu!



Comment te rencontrer?

Comment puis-je Te posséder,
Seigneur,
moi qui ne suis pas digne
de paraître en Ton regard?
Et comment ma prière
Te parviendra-t-elle,
Toi l'inaccessible?
Oui, comment Te demanderais-je?
Quoi de plus absurde en effet
que de vouloir que tu Te donnes à moi,
Toi qui es en toutes choses?
Et comment Te donnerais-Tu à moi,
si Tu ne m'avais pas d'abord donné
le ciel, la Terre et tout ce qui s'y trouve?
Surtout, comment Te donnerais-Tu à moi
si Tu ne m'avais pas donné à moi-même?
Et tandis qu'ainsi je me repose
dans le silence de la contemplation,
Toi, Seigneur, au sein de mes entrailles,
Tu me réponds:
« Sois à toi-même et Je serai à toi ».

Nicolas de CUES